

& même de la vie, peuvent être réparées par le temps & l'industrie, si nous conservons notre honneur & notre Gouvernement ; mais que, ces pertes une fois faites, nous ne pourrions jamais nous rétablir ; enfin qu'une nation qui met ses droits en balance avec ses intérêts, ne manque jamais de les perdre tous les deux.

Laisser voir que nous nous soumettrons aux injures qu'elle voudra nous faire, dans la crainte des pertes que nous pourrions essuyer, c'est la même chose que d'engager, avec notre propre argent, les nations étrangères nous insulter & à nous attaquer.

Je répondrais à cela que nous avons pris avec courage le parti de résister aux forces de l'Angleterre ; il y a plus de vingt ans, dans le temps que nos ressources étoient infiniment moindres qu'elles le sont aujourd'hui, & notre situation pour les employer beaucoup plus désavantageuse, & que ce parti nous avoit créé des moyens de résistance. Je répondrais que nous possédons une population de près de six millions d'hommes ; un pays abondant en toutes les choses nécessaires à la subsistance & à l'armement des troupes ; plus de vaisseaux & de matelots qu'aucune autre nation, excepté l'Angleterre ; un grand revenu qui n'est point à charge au peuple, & qui peut être considérablement augmenté, sans l'opprimer ; une union cimentée parmi nous par l'habitude, par un intérêt & une affection mutuelle, par un esprit martial & entreprenant, qui s'est montré avec gloire dans la guerre pour notre indépendance ; des officiers expérimentés formés dans cette guerre, & toujours prêts à répandre leur sang pour leur pays ; un sage Gouvernement qui a toute notre confiance & qui est capable de réunir & de diriger nos efforts ; en un mot ce courage ferme & inébranlable, cet esprit d'indépendance toujours grand, toujours invincible, dans lequel consiste la véritable force des nations, plus que dans la population, dans les richesses, dans les flottes, dans les armées, dans